

Le Socialisme à ses morts

Vous, camarades, qui êtes morts dans l'écrasement de la défaite, le cœur lourd d'une foi sans espoir

Vous, qui avez traîné dans les camps l'impuissance de votre agonie ;

Vous, qui vous êtes donnés dans la nuit, pour ranimer la flamme, et qui êtes tombés devant les pelotons d'exécution, ou sous les balles de la Milice et de ses assassins ;

Vous, qui saviez ce que vous affrontiez, et qui avez succombé aux tortures dans les caves de la Gestapo ;

Vous, qui du moins avez pu vous faire tuer en vidant votre chargeur, et ne laisser qu'un cadavre à ceux qui venaient vous saisir ;

Vous, qui avez trouvé la mort dans les batailles de l'exil, et dont la dernière pensée a dû franchir les terres et les mers pour chercher ceux que vous aimiez ;

Vous, qui avez vu l'aube de l'espérance, et qui êtes tombés sous le ciel, au coude à coude, dans les premiers combats du maquis ;

Vous, qui, avant d'être frappés dans le suprême assaut, avez pu voir les premiers rayons de la victoire ;

Vous tous, qui êtes morts, qui êtes mortes pour la France et la République, que vous n'avez jamais séparés...

* * *

Chacun de nous a connu l'un d'entre vous au moins ; il garde le souvenir d'une figure aimée, d'une voix chère, il lui restera fidèle comme au meilleur de soi-même ;

Chacun de nous ferme les yeux, rentre au plus profond de soi-même, s'offre au silence où l'on se juge, où l'on se trouve, où l'on s'élève au-dessus de soi-même ;

Et parce que chacun de nous, alors y retrouve un de vous, et vous retrouve tous, et parce que nous nous retrouvons tous ainsi, vous n'êtes pas morts en vain ;

Car la France vit, et le Socialisme lui montre la voie du salut.

Paris, 15 août 1944.